

Zeitschrift: La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère
Herausgeber: Association des musiciens suisses
Band: 1 (1907-1908)
Heft: 1-2

Nachruf: Willy Rehberg
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

WILLY REHBERG

Genève, septembre.

C'est avec tristesse que nous avons vu partir, pour ne plus nous revenir, sans doute, un musicien qui est né et a grandi au milieu de nous, qui y a joué un rôle extrêmement important dans l'enseignement supérieur du piano, comme virtuose et comme directeur des concerts d'abonnement à Genève.

L'appel auquel Willy Rehberg vient de répondre est tellement honorable pour lui que nous comprenons parfaitement qu'il y ait répondu, d'autant plus que depuis longtemps il était sollicité d'aller se fixer en Allemagne, le pays de son père, de sa mère, de sa femme et aussi de ses maîtres, car Willy Rehberg a fait ses dernières études au Conservatoire de Leipzig, après avoir travaillé à Zurich, avec Gustave Weber en particulier. Un peu de l'honneur fait à M. Rehberg rejaillit sur le pays où il est né, et nous en sommes fiers avec lui. C'est au Hochs-Conservatorium de Francfort que l'éminent professeur va désormais former de futurs virtuoses, après tant d'années passées au Conservatoire de Genève, où il en forma déjà toute une pléiade : Emile Frey, Emile Eckert, Max Behrens, Vladimir Cernicoff, Alexandre Mottu, Mlle Victoria Bogel, etc.

Nous ne pouvons ici retracer en détail cette féconde carrière. Chacun sait que Willy Rehberg est né à Morges, où son père était venu se fixer comme professeur. Après des études brillantes, il revint à Genève où, en 1890, il succéda à M. Krausé comme professeur supérieur au Conservatoire. Il était arrivé précédé d'une réputation de bon aloi, conquise de haute lutte en de nombreux concerts, et le Conservatoire de Genève peut se féliciter depuis de longues années de son choix. Ce que fut Willy Rehberg comme professeur, demandez-le à ses élèves, qui tous lui gardent un souvenir reconnaissant et attendri.

Comme virtuose, les succès de Willy Rehberg ont été nombreux. Ses interprétations de Brahms en particulier sont de tout premier ordre ; mais c'est avec un concerto de Mozart que dernièrement encore il triompha à Paris, aux concerts Chevillard.

Si la musique de chambre a pris à Genève un si grand développement, c'est pour une bonne part à Willy Rehberg qu'elle le doit. Dans ce domaine, il a su grouper les efforts, se dépensant sans compter et on peut dire qu'il a été l'âme des auditions de musique de chambre organisées par la Société des concerts.

C'est de 1892 que datent les débuts de Willy Rehberg comme chef d'orchestre. Hugo de Senger étant tombé malade, Willy Rehberg le remplaça au pupitre pour le cinquième concert de la saison, le 9 janvier. Le 18 janvier Hugo de Senger mourait et c'est en qualité de directeur titulaire que son remplaçant dirigea le concert du 23. Au programme figuraient la *Marche funèbre* de Hugo de Senger, les *Préludes* de Liszt et la symphonie en *ut* mineur de Beethoven. Isaye était le soliste du concert.

Entre ce concert et celui du 23 mars 1907, le dernier qu'il ait dirigé à Genève, plus de quinze années se sont écoulées, pendant lesquelles Willy Rehberg a dirigé toutes les grandes pages symphoniques modernes. Le premier il a fait connaître à Genève R. Straus, Dukas, Debussy et les maîtres

russes contemporains. Ses œuvres de prédilection étaient les symphonies de Brahms, qu'il comprenait et sentait profondément.

Willy Rehberg n'est pas seulement un artiste de très grand mérite, c'est aussi un homme excellent, extrêmement sympathique et dont la bonté active a su se rendre utile dans plus d'un domaine. Il a pris une part prépondérante à la fondation de la société pour l'Art social à Genève et y a largement payé de sa personne, comme soliste, accompagnateur ou conférencier. Il a poursuivi avec acharnement le but qu'il s'était proposé, et qui était de faire, au moyen de la beauté, pénétrer un rayon de soleil au foyer des déshérités de ce monde. Aussi est-ce dans un grand élan de reconnaissance que tous les amis et bénéficiaires de l'Art social ont fêté, à la fin de mai dernier, celui à qui ils devaient un peu d'oubli et de bonheur.

Depuis la fondation de l'Association des musiciens suisses en 1900, Willy Rehberg a fait partie du comité, qui s'est trouvé privé par son départ d'un collègue et d'un ami précieux. Il a été remplacé par M. Otto Barblan. Mais Willy Rehberg reste membre de l'Association et nous comptons bien que celle-ci sera, entre lui et le pays de son enfance, un lien puissant qui nous le ramènera aussi souvent que le permettront ses absorbantes fonctions.

C'est donc non pas adieu, mais au revoir que nous lui disons en terminant. Il est parti, mais il reste présent à notre souvenir et nous ne cesserons jamais de le revendiquer comme un des nôtres. A l'ami, au collègue, nous envoyons nos messages les plus affectueux : « on pense à lui là-bas ! »

